

Quelles places pour les jeunes dans les évaluations ?

De la participation à l'empowerment

Gaëtan Absil,
Maud Reginster,
Chantal Vandoorne,
chercheur.e.s à l'université de Liège (Belgique),
Appui en promotion et en éducation pour la santé (Apés - Uliège),
centre d'appui à la recherche et à l'enseignement pour l'Émancipation sociale, la santé des populations et la réduction des inégalités dans des sociétés en transition (ÉSPRIst - ULiège).

Cet article questionne la place des jeunes dans les processus évaluatifs. Il s'appuie sur l'expertise de l'Apés-ULiège en évaluation participative et négociée, depuis les années 2000, et sur les observations menées dans différents projets impliquant des jeunes.

Jeunes : ce mot désigne à la fois un public et des rapports de pouvoirs entre des groupes. *Jeunes* est une catégorie construite socialement [1] – qui implique des jugements et des verdicts sur les personnes désignées comme *jeunes*.

L'empowerment : il est difficile de définir ce concept [2] qui renvoie tour à tour à la mobilisation sociale, au renforcement de l'autonomie et à la responsabilisation de l'individu [3]. *L'empowerment* est tiraillé entre individu et collectif, entre changement des conditions ou adaptation. Dans le cadre de cet article, nous ancrons sa définition dans les travaux de Fetterman [4 ; 5], fondateur de *l'empowerment evaluation*, l'évaluation émancipatrice. *L'empowerment*



© Diefans, Dehors

est un processus qui développe les compétences des citoyens afin qu'ils puissent, collectivement, résoudre des problèmes et prendre des décisions de manière autonome.

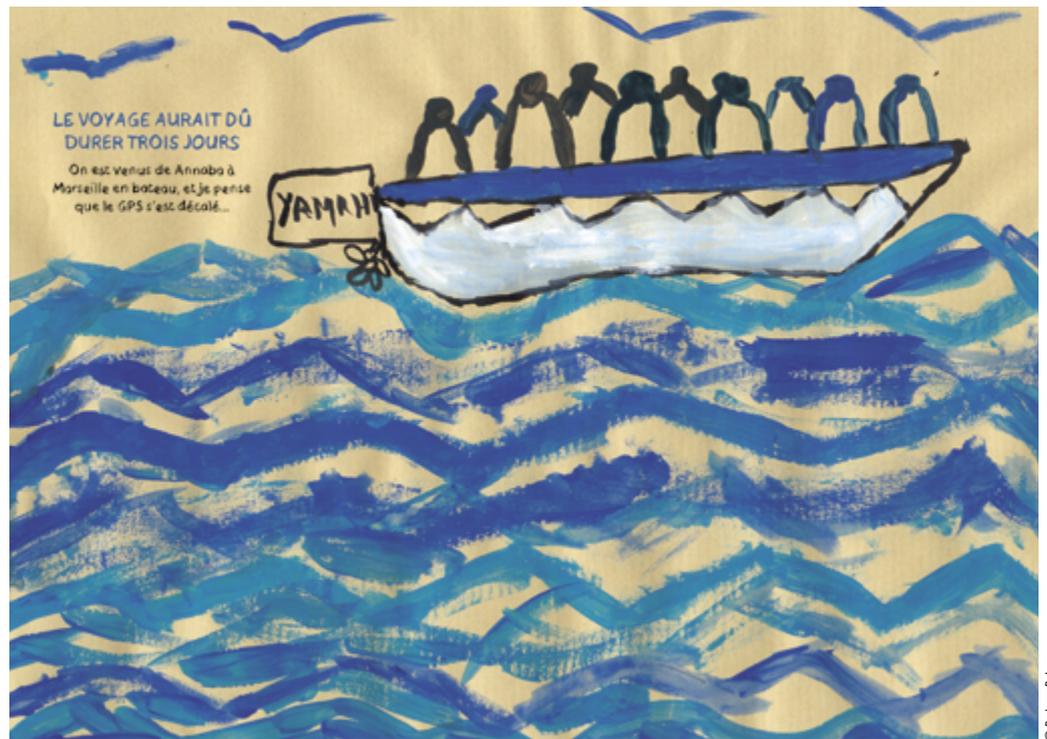
La place de la parole des jeunes dans l'évaluation

L'association des jeunes à l'évaluation des politiques publiques est rare en Wallonie et en Europe [6]. Les

outils d'évaluation de la participation des jeunes [7] intègrent rarement la notion d'empowerment. La participation des jeunes est parfois institutionnalisée, à l'exemple du Conseil de la jeunesse¹ (Belgique francophone). Les jeunes sont plus souvent associés à l'évaluation pour certaines thématiques, telle l'éducation sexuelle et affective en milieu scolaire. L'association des jeunes peut aussi être le

L'ESSENTIEL

► Dans quelle mesure les jeunes sont-ils impliqués dans l'évaluation des programmes de prévention qui leur sont proposés ? En Belgique, une équipe de chercheurs a passé au crible ce type d'évaluations, afin de déterminer si elles sont « émancipatrices ». Résultat : il reste beaucoup à faire pour que les jeunes soient véritablement partie prenante.



fait d'un domaine, comme celui de l'éducation populaire pour lequel il s'agit d'une obligation. Les jeunes sont souvent associés à l'évaluation, mais leur participation se limite au recueil d'opinion ou à l'utilisation du vécu pour documenter des indicateurs.

La participation des jeunes à l'ensemble d'une évaluation est peu courante. La place qui leur est laissée dans le développement d'un projet-pilote de Cellules bien-être dans les écoles en est l'exemple [8]. Si, dans de nombreuses écoles, les jeunes ont été interrogés sur leur vécu du bien-être, très rares sont les cas où ils ont été associés à la Cellule bien-être pour en définir les priorités et le projet. Il est important de prendre en compte chaque jeune, ses représentations et ses acquis, mais si les adultes ne les laissent pas adhérer au processus d'évaluation, celui-ci risque d'être inadapté et rejeté. Par ailleurs, leur participation à l'évaluation n'est pas une condition suffisante de l'*empowerment*. Dans l'évaluation, il faut considérer le partage du pouvoir entre jeunes et adultes, et les limites du pouvoir des jeunes. On évoque les responsabilités légales, la parentalité, les relations éducatives... Différentes formes d'autorité exercées par les adultes sur les jeunes eu égard aux lois et aussi selon une hiérarchie sociale.

L'évaluation instaure un rapport de pouvoir par la valeur accordée à la parole des uns et des autres. La vérité de la parole des jeunes n'est pas toujours respectée. Elle est vue comme une parole immature et les professionnels s'arrogent souvent son interprétation.

L'empowerment evaluation : évaluation émancipatrice

En regard de ces analyses, les quatre étapes de l'*évaluation émancipatrice* semblent être riches de promesses :

- l'*inventaire* identifie et classe par priorités les actions significatives qui méritent d'être évaluées ;
- la *création de buts* est le moment où les personnes concernées choisissent et formulent des objectifs précis et réalistes à atteindre ;
- le *développement de stratégies* consiste à décider comment le projet pourra atteindre ses objectifs ;
- la *documentation des progrès* sert à identifier les sources d'information nécessaires pour évaluer les progrès.

L'évaluation émancipatrice place l'*empowerment* au centre de la méthodologie de l'évaluation et le processus d'évaluation est lui-même générateur d'*empowerment*. L'éducation est au centre de cette évaluation qui s'appuie sur le développement des compétences psychosociales pour inviter à une mise en commun entre jeunes, et aussi entre jeunes et adultes [9].

L'empowerment evaluation : évaluation avec les jeunes

Les réflexions menées sur l'*empowerment* [10 ; 11] conjuguent la valorisation et le développement des compétences avec la capacité d'agir des individus. Si des réflexions sur la capacité d'agir des jeunes et sur leurs compétences psychosociales sont menées, si les jeunes sont intégrés dans la construction du dispositif d'évaluation et si on leur permet d'occuper une posture participative, alors ils pourront développer leurs compétences et réellement « s'empouvoier ». Les compétences psychosociales sont vecteur d'*empowerment* : « C'est en enseignant aux jeunes comment penser plutôt que quoi penser, en leur fournissant les outils pour résoudre les problèmes, prendre des décisions et réguler leurs émotions, et en leur permettant de s'engager dans une démarche participative, que le développement des compétences psychosociales peut devenir un moyen d'*empowerment* [12]. »

L'évaluation émancipatrice prend au sérieux la parole des jeunes qui ne sont pas considérés comme des « idiots culturels [13] ». Cela implique un changement de posture de la part de l'adulte qui sera aussi sujet à des adaptations et à des apprentissages. Partir du principe que seul le jeune est éduicable est peu compatible avec la

démarche d'évaluation émancipatrice. Celle-ci considère les jeunes comme des interlocuteurs et se défend de confisquer leur parole par des traductions dans des concepts et des catégories, dont le rapport avec le monde vécu par les jeunes resterait à démontrer [14]. Dans l'évaluation émancipatrice, l'adulte n'adopte pas une posture d'évaluateur ni de modèle, mais une posture de pair qui instaure une « *relation dialectique* [15] » avec les jeunes et qui permet aux jeunes d'être des acteurs à part entière du processus d'évaluation.

L'évaluation émancipatrice se réalise collectivement, selon des techniques d'animation de groupe et de dialogue. Elle favorise l'apprentissage de la mobilisation, du travail en groupe dans une perspective

démocratique et de changement. Les jeunes sont associés à toutes les étapes du processus : la définition des questions d'évaluation, de son utilité, de sa stratégie... et surtout, ils sont associés à la valorisation des résultats et à la mobilisation pour obtenir des changements. Il s'agit d'apprendre à utiliser ces résultats d'évaluation, de combiner *empowerment* et compétences psychosociales dans d'autres situations.

L'empowerment evaluation : démarche de démocratie et d'éducation

L'évaluation émancipatrice favorise le développement de l'autonomie en tension avec la responsabilité sociale. Elle place les jeunes en prise avec une société qui apparaît ainsi

être un système négociable de règles et de solidarité. Elle est éducative : le processus renforce et développe des compétences psychosociales, vectrices d'*empowerment* ; il transforme les enjeux de pouvoir afin de favoriser les apprentissages mutuels. Ce processus est un vecteur de développement de formes innovantes de démocraties liées à l'émancipation. En prenant en compte les rapports de pouvoir entre les groupes sociaux, l'évaluation émancipatrice œuvre à identifier les freins au développement de la capacité d'agir et au développement de l'*empowerment*. Elle stimule les changements des rapports de pouvoir entre et au sein des groupes sociaux. ■

1. Conseil de la jeunesse. Bruxelles. <http://www.conseildelajeunesse.be/qui-sommes-nous/role/>

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Becker H. S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris : Éditions Métailié, coll. Leçons de choses : 1985, 250 p. En ligne : <https://www.cairn.info/outsidiers--9782864249184.htm>
- [2] Ibrahim S., Alkire S. *Agency and Empowerment: A Proposal for Internationally Comparable Indicators*. Oxford : université d'Oxford : *OPHI Working Paper 4*, 2007 : p. 379-403. En ligne : <http://publish.illinois.edu/womenanddevelopment/files/2015/10/Agency-and-empowerment.pdf>
- [3] Calvès A.-H. « *Empowerment* » : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement. *Revue Tiers Monde*, 2009, vol. 4, n° 200 : p. 735-749. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2009-4-page-735.htm>
- [4] Fetterman D., Wandersman A. Empowerment evaluation: Yesterday, Today, and Tomorrow. *American Journal of Evaluation*, 2007, vol. 28, n° 2 : p. 179-198. En ligne : https://www.researchgate.net/publication/234603883_Empowerment_Evaluation_Yesterday_Today_and_Tomorrow
- [5] Fetterman D. M., Kaftarian S.J., Wandersman A. *Empowerment Evaluation: Knowledge and Tools for Self-Assessment and Accountability*. Thousand Oaks : Sage publications, 1996 : 31 p. En ligne : <http://sk.sagepub.com/books/empowerment-evaluation>
- [6] Rossion D. La participation des enfants et des jeunes dans l'évaluation des politiques publiques. *En'jeux, les working papers de l'Observatoire de*

- l'enfance, de la jeunesse et de l'aide à la jeunesse (OEJAJ)*, février 2015, n° 4 : 45 p. En ligne : http://www.dei-belgique.be/IMG/pdf/participation_des_enfants_dans_l_evaluation_politiques_publicques_oejaj_2014.pdf
- [7] Mouraux D., Antoine S., Ogrinz B., Alabarello L. (dir.). *Inventaire raisonné des outils d'évaluation de la participation des enfants et des jeunes : Rapport final*. [Réalisé sur demande de l'Observatoire de l'enfance, de la jeunesse et de l'aide à la jeunesse (OEJAJ)], Belgique : Sonecom-sprl, juin 2009 : 88 p. En ligne : http://www.oejaj.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecured1&u=0&file=fileadmin/sites/oejaj/upload/oejaj_super_editor/oejaj_editor/pdf/evaluation_de_la_participation-Juin_2009.pdf&hash=6ed2b99ca0852aff5f96d6fcc63ada0da3f1f66b
- [8] Hubin N., Miermans M.-C., Absil G., Vandoorne C. *Accompagnement du dispositif-pilote de Cellules bien-être dans les établissements scolaires à l'échelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Rapport d'évaluation EvalCBE.2 : Institutionnalisation et vision partagée du bien-être*. Liège, Belgique : Apés-ULiège, octobre 2013 : 58 p. En ligne : <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/158362/1/ELE%20EVA-GEN%20R-10533.pdf>
- [9] Ingold T. *L'Anthropologie comme éducation*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. Paideia, 2018 : 122 p.

- [10] Absil G., Vandoorne C. L'évaluation émancipatrice, l'évaluateur et les formes de la communauté. *L'Observatoire*, 2014, n° 82, p. 30-35. En ligne : <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/178890/1/EVA-GEN-14000.pdf.pdf>
- [11] Bacqué M.-H., Biewener C. *L'Empowerment, une pratique émancipatrice*. Paris : La Découverte, coll. Politique et sociétés, 2013 : 175 p.
- [12] Mangrulkar L., Whitman C.V., Posner M. *Life Skills Approach to Child and Adolescent Healthy Human Development*, 2001, cités par Lamboy B., Guillemont J. Développer les compétences psychosociales des enfants et des parents : pourquoi et comment ? *Devenir*, 2014, n° 4, vol. 26 : p. 307-325. En ligne : Doi : 10.3917/dev.144.0307
- [13] Ogien R. L'idiote de Garfinkel. In *L'Ethnométhodologie*. Paris : La Découverte, 2001 : p. 57-74. En ligne : <https://www.cairn.info/l-ethnomethodologie--9782707133731-p-57.htm>
- [14] Chauvier É. *Anthropologie de l'ordinaire. Une conversion du regard*. Toulouse : Anacharsis, coll. Essais, 2011 : 170 p. En ligne : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2190>
- [15] Mado C., Boal J. La pédagogie des opprimés selon Paulo Freire. In *Dans les coulisses du social. Théâtre de l'opprimé et travail social*. Toulouse : Érès, 2010 : p. 23-24. En ligne : <https://www.cairn.info/dans-les-coulisses-du-social--9782749212920-page-23.htm>